

FABIAN GRÉGOIRE

LES ENFANTS DE LA MINE





"Faites attention en sortant : le sol est glissant", avertit le maître en ouvrant la lourde porte. Malgré la mise en garde, difficile de résister à l'envie de courir quand on a passé la journée sur un banc d'école... La poursuite s'engagea... Un sabot dérapa sur le verglas... La course finit en éclats de rire.

Derrière le maître, deux petites frimousses avaient du mal à partager la bonne humeur générale : "Louis et Tounet ! Qu'est-ce que vous faites encore là ? La classe est terminée ! »

- C'est que... On voulait vous dire au revoir, murmura Tounet.
- Oui, continua Louis. Demain, on descend tous les deux... On ne pourra plus venir...

L'instituteur changea de visage. Une profonde tristesse se lisait dans ses yeux : " J'avais oublié..." dit-il.



Il resta muet un moment puis serra longuement la main de chacun de ses deux élèves : " Allez mes enfants ! Et surtout, soyez prudents..."



Ce soir d'hiver, Louis et Tounet venaient de quitter définitivement l'école. Dès le lendemain, ils descendraient à la mine. La mine... Elle avalait les enfants à leur dixième anniversaire. C'était la règle, à Saint-Étienne comme partout en France. Une dernière fois, les deux écoliers s'arrêtèrent pour saluer Tambour. Quel que soit le temps, il les attendait là, derrière sa barrière.

"Au revoir Tambour, tu vas nous manquer ..."

Et ils regagnèrent leur maison, à l'écart de la ville.



Le lendemain matin, à cinq heures, les mineurs partaient au travail. Ils étaient cinq à affronter la nuit et le vent glacial. Louis et son cousin Émile, accompagnés de Tounet, de son père Isidore et de son frère Charles.

"Nous y voilà !" grommela Isidore après de longues minutes de marche.

Devant eux apparaissaient lentement les installations de la mine : des baraquements, des cheminées, des voies de chemin de fer... Mais surtout, séparées par quelques dizaines de mètres l'une de l'autre, les deux silhouettes des chevalements : énormes tours construites à la verticale des puits pour supporter les câbles des ascenseurs.

Chaque puits portait un nom. Celui que Tounet et Louis allaient emprunter pour descendre s'appelait Chatelus n°1. Son chevalement de bois se dressait fièrement au bord de la voie ferrée menant à Firminy. Au pied du chevalement s'étalait un dédale de constructions et de passerelles. "On va se perdre !" s'inquiétait Tounet.

Mais c'est sans encombre qu'ils arrivèrent à la lampisterie, où chacun recevait sa lampe. Charles répéta les consignes : "Ne soulevez jamais la grille de votre lampe ! Et si la flamme devient bleue et grandit, c'est signe de grisou !"

Le grisou ! Son simple nom avait fait se retourner les mineurs alentour. Ce gaz explosif qui se dégage du charbon était à l'origine de nombreux accidents. Trois ans plus tôt, il avait encore tué 70 personnes au puits Jabin, à l'est de la ville. Aussi, pour éviter les explosions, les lampes étaient équipées d'une fine grille métallique. Cette véritable petite cage à feu évitait d'enflammer le grisou s'il y en avait dans la mine. C'est pour cela que Charles répétait aux deux enfants de ne jamais le soulever.

Sans même s'en être aperçus, ils étaient maintenant devant l'ascenseur, attendant que l'une des cages remonte du fond. Les câbles défilaient à toute vitesse. Un bruit de tonnerre régnait au pied du chevalement : des coups sourds, des grincements...

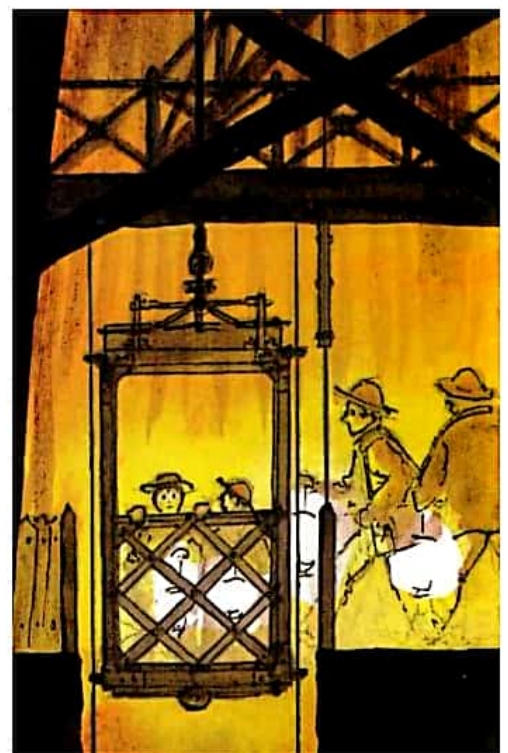
"Tu as peur ? demanda Tounet à Louis.

- Non... Et toi ?

- Moi non plus", répondit le petit garçon.

Mais ils étaient tous les deux très pâles. C'est alors que, dans un bruit de ferraille, l'une des cages bondit soudain hors de son trou pour les emporter vers le fond...

À peine furent-ils installés que la porte se referma dans un claquement. Deux secondes s'écoulèrent... Et tout d'un coup, comme si le sol s'ouvrait sous leurs pieds, la cage tomba avec une vitesse effroyable. Les deux enfants avaient l'impression que leur estomac remontait à l'intérieur de leur ventre. Un vent brûlant leur giflait le visage, de violentes secousses les projetaient de droite à gauche, d'avant en arrière, contre les parois de la cage ou contre les fesses des mineurs. Le vide était là ! Sous eux. Louis crut qu'il allait s'évanouir. Mais la cage freina brusquement, et finit par s'immobiliser.





Voilà ! Depuis des années qu'ils en entendaient parler, ils la voyaient enfin ! La mine, la vraie : celle du fond !
Devant eux s'ouvrait une salle d'où partaient deux galeries.
"Allez, allez ! On n'est pas là pour regarder le paysage !" cria Charles.

Les deux équipes se séparèrent : Louis partit avec Émile vers un chantier de boisage, tandis que Tounet accompagnait son père et son frère aux écuries. Traversant des dizaines de galeries, s'enfonçant toujours plus loin au cœur de la terre, l'équipe dirigée par Émile arriva bientôt au chantier : "C'est ici ! Le plafond est en train de s'affaisser : il faut remplacer le bois sur dix mètres."

Louis fut chargé de transporter les planches depuis leur lieu de stockage, à quelques dizaines de mètres de là, pour les apporter sur le chantier. La température était insupportable, et Louis regrettait presque le vent glacial du dehors.



Vers midi, la pause casse-croûte fut la bienvenue. Les mineurs se racontaient les histoires du fond, des histoires qui les faisaient rire : celle du cheval ivre d'avoir vidé la bouteille de vin de son palefrenier, ou de ce piqueur qui jurait avoir rencontré Belzébuth dans une mine de la Ricamarie...

Le repas et la rigolade terminés, le travail reprit durant tout l'après-midi, dans une humidité étouffante. Vers 16 heures, le retour à la surface commença. Louis retrouva Tounet, qui avait été chargé de guider l'un des chevaux de la mine.

"Mon cheval s'appelle Apollon !" dit-il avec fierté.

Après ce premier jour, les deux amis avaient mille choses à se raconter. De retour à la maison, il y eut enfin la dernière opération de la journée du mineur : la toilette ! Mais Louis savait, pour avoir vu souvent des mineurs après le bain, qu'il ne parviendrait pas à ôter toute la poussière de charbon qui recouvrait son corps...





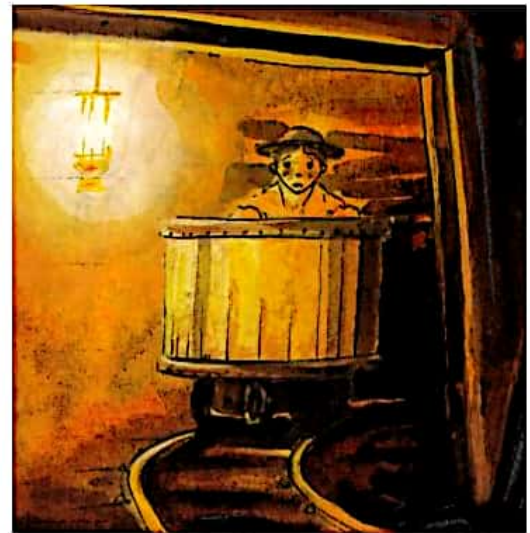
Les premières semaines, les deux enfants se débrouillèrent bien dans leur travail. Malheureusement, un incident qui opposa Louis à Ratel, un des surveillants de la mine, vint bientôt gâter les choses. Ce jour-là, en manipulant un rondin trop lourd pour lui, Louis heurta accidentellement le surveillant au genou ...

"Imbécile ! hurla Ratel. Même pas fichu de regarder où il va !

- C'est mon cousin, fit Émile. Il débute...

- Ah, c'est ton cousin ?... Alors, je te retire deux francs pour ne pas lui avoir appris à respecter ses supérieurs ! Quant à toi, crie-t-il en désignant Louis, tu vas venir avec moi. J'ai un bon travail pour un idiot dans ton genre."

C'est ainsi que Louis se retrouva à pousser des wagonnets dans le secteur ouest de la mine. Une zone où les galeries étaient anciennes, désordonnées et dangereuses. Entre eux, les mineurs appelaient ce quartier l'Enfer. Derrière sa benne, chargée de plus de 100 kilos de charbon, Louis s'épuisait à trouver un appui dans le sol boueux. Il devait acheminer les bennes depuis le chantier d'extraction jusqu'à la galerie principale. Là, les bennes étaient attelées pour former des trains qui partaient vers le cage tirés par des chevaux.



L'Enfer portait bien son nom : on y respirait mal et la chaleur y était plus forte que n'importe où ailleurs. De plus, le quartier avait la réputation d'être grisouteux. En effet, la couche de charbon que l'on y exploitait était fortement chargée de grisou. Les mineurs faisaient donc très attention à leurs lampes et respectaient à la lettre les consignes de sécurité pour ne pas mettre en danger leur vie et celle de leurs camarades.

C'est à cette période qu'un après-midi, à l'heure de la sortie, un hennissement inhabituel attira l'attention de Louis et de Tounet : un cheval allait descendre au fond de la mine. En s'approchant, ils reconnurent Tambour, leur ami du chemin de l'école.



"Il est trop nerveux !" se désespérait le palefrenier. "On ne pourra jamais l'accrocher..."

Sans un mot, Tounet s'accroupit alors à côté de Tambour et sembla chuchoter à son oreille.

"C'est bon, fit l'enfant après un long moment. Il est prêt."

En effet, à la surprise générale, le cheval avait cessé de hennir et semblait maintenant calmé...



Les semaines passaient, Louis était de plus en plus adroit pour pousser les bennes. Mais le travail était vraiment dur : il avait mal aux bras, au dos et aux jambes. Et puis, la peur du grisou ne le quittait pas. Malgré tout, il serrait les dents et mettait un point d'honneur à se cacher lorsqu'il ne parvenait plus à retenir ses larmes.

Quant à Tounet, il avait quitté Apollon pour s'occuper de Tambour : il était le seul à pouvoir faire travailler le nouveau venu. Lorsqu'on entendait un petit sifflement joyeux, on savait que Tounet approchait, guidant son énorme cheval.

Heureusement, Louis allait retrouver lui aussi le sourire grâce au passage dans l'Enfer d'un personnage important.

Un bruit sourd suivi d'un "Aïe !" retentissant attira l'attention de Louis : devant sa benne se trouvait un monsieur élégant qui se tenait la tête.

"Qui diable a eu l'idée de creuser des galeries si étroites ?" s'exclama l'homme.

Apercevant l'enfant, il lui demanda : "Dis-moi, mon petit, pourrais-tu m'aider ?

- Je dois amener la benne pour le train, monsieur...

- Laisse cet engin, ce n'est pas ça qui va faire arrêter le travail dans la mine. De toute façon, tu ne devrais même pas être là !"

Convaincu, l'enfant lâcha la benne et aida l'homme à déplier une chaîne bizarre. "Bon, où ai-je mis mon crayon ? »

- Il est sur votre oreille, remarqua Louis.

- Ah oui ? Ce que je suis distrait ! murmura l'élégant personnage.

Qui donc est cet étrange monsieur ? se demandait le petit garçon.

C'est alors qu'un cri de colère se fit entendre derrière eux : "LOUIS ! Où est-ce que tu es passé ?" C'était Ratel... " C'est là que tu te caches, bon à rien ! Je m'en vais te corr..."

Ratel venait de s'immobiliser en apercevant le visiteur.

"Oh, monsieur Chagnon ! Je ne vous avais pas vu... s'excusa-t-il d'une voix mielleuse.

- Je vois ça, répondit sèchement l'homme. Puis, s'approchant du surveillant, il ajouta : « Dites-moi, Ratel, je vous avais bien dit d'arrêter l'exploitation dans ce quartier, non ? »

- Oui, oui, Monsieur Chagnon. Mais j'ai pensé que.. tant que je... euh...

- Ça va, j'ai compris, je verrai ça directement avec le gouverneur."

L'homme prit son sac par terre, et, se tournant vers Louis, lui lança : "Mon petit, ramasse donc mon matériel et suis-moi... »

- Et ma benne ? s'exclama le surveillant. Qui va pousser ma benne ?

- Vous n'avez qu'à la pousser vous-même ! Cet enfant est désormais mon aide personnel...



Il tourna le dos au surveillant et s'éloigna avec Louis sur les talons. Derrière eux, Ratel était rouge. Rouge d'une colère qui ne s'éteindrait pas...



Monsieur Chagnon était ingénieur géomètre. Son travail consistait à mesurer chaque galerie avec précision pour réaliser des cartes de la mine. Pour y parvenir, il utilisait de drôles d'instruments que Louis fut chargé de transporter. Dès lors, l'enfant accompagna le géomètre dans chacune de ses tournées, découvrant des quartiers inconnus. C'est ainsi qu'un jour, leurs pas les menèrent dans une galerie maçonnée où coulait une véritable petite rivière. Ça et là, de gros rats rongeaient paisiblement le bois de la passerelle, ou mangeaient des champignons qui y poussaient. L'un d'eux se remplissait même le ventre en plein milieu du passage...

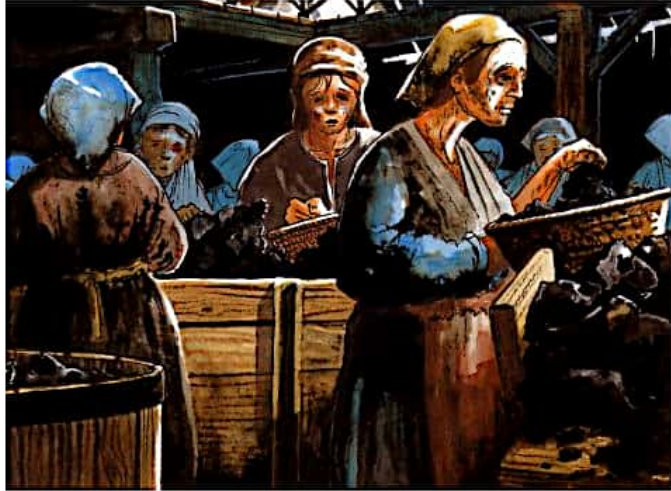
Perdu dans ses réflexions, Monsieur Chagnon ne prit pas garde aux restes du repas que le rongeur venait d'abandonner. Le pied de l'ingénieur glissa en avant, et il perdit l'équilibre... "Nom d'un chien !" s'écria-t-il. PLOUF ! L'élégant géomètre venait de tomber à l'eau... Heureusement, il ne s'était pas fait mal. "Dieu merci, ma lampe ne s'est pas éteinte ! Cela aurait été difficile de retrouver notre chemin sans lumière. »

- Elle va où, cette rivière ? interrogea Louis tandis que son chef tentait de se sécher.
- Dans un puits spécial : le point le plus bas de la mine ! répondit le géomètre. Des tuyaux y aspirent l'eau pour la renvoyer dehors.
- Et pourquoi la renvoyer dehors ?
- Parce que sinon, la mine serait totalement inondée en quelques jours !

S'il est vrai que le géomètre était très distrait, sa connaissance du fond était sans limite. Une autre fois, c'est un violent courant d'air qui surprit le jeune mineur. "Nous sommes près d'un puits d'aérage, expliqua l'ingénieur. Il est équipé d'un énorme ventilateur : ça permet de renouveler l'air du fond et d'éliminer une partie du grisou." Décidément, se dit Louis, la mine était pleine de secrets. Des secrets que les habitants de la surface ne soupçonnaient même pas !

Cependant, malgré le plaisir que prenait Louis à explorer la mine en compagnie du géomètre, il était tout de même bien content de revoir le ciel lorsque sa journée de travail prenait fin. Il en arrivait même parfois à envier les femmes et les enfants qui grappillaient quelques déchets de charbon sur les remblais de la mine. Mais il savait que ces pauvres gens, s'ils travaillaient à l'air libre, étaient bien loin de gagner autant qu'un mineur de fond comme lui.





C'est également ce qu'il se disait en voyant travailler les trieuses. Ces dizaines de femmes chargées de retirer les débris de roche mêlés au charbon. Un travail monotone et fatigant pour lequel elles étaient payées au nombre de paniers de cailloux récupérés dans une journée. Mais il n'avait guère le temps de s'apitoyer, car devant lui, Monsieur Chagnon filait bon train dans le dédale des installations de la surface. Tout autour du chevalement, des voies de chemin de fer se faufilaient.

Là, le charbon tout juste trié par les femmes était chargé dans de grands wagons qui partaient aussitôt vers Lyon, Le Puy ou les ports de la Loire.

Quant à Louis, il suivait l'ingénieur par des pontons et des passerelles jusqu'au bâtiment du gouverneur : le directeur de la mine. C'est à cet endroit que se trouvait le bureau de Monsieur Chagnon. Louis, après avoir rangé le matériel du géomètre, restait en admiration devant les cartes mystérieuses punaisées sur les murs. Parfois, l'ingénieur ne passait pas toute la journée au fond. Louis assurait alors un poste de porteur de lampes. Il sillonnait la mine pour échanger les lampes allumées contre d'autres éteintes, améliorant ainsi sa connaissance du labyrinthe des galeries...

Cependant, il attendait avec impatience l'arrivée des dimanches : seuls jours de repos des mineurs. Couché dans l'herbe avec Tounet, il profitait enfin du soleil : voilà plus de trois mois qu'ils travaillaient au fond. A quelques pas, le père de Louis s'occupait de son jardin. Ancien de Châtelus n°1, il souffrait de silicose, maladie des poumons qui frappait de nombreux mineurs. Incapable de descendre, il ne lui restait plus que son potager pour nourrir sa famille.

Les yeux mi-clos, Tounet interrogeait Louis :
"Dis, combien d'années tu crois que ça vit, un cheval ?
Un peu surpris, Louis réfléchit un instant puis répondit :
- Je ne sais pas... Moins longtemps qu'un homme, en tout cas. Pourquoi ?
- Pour rien... Parce que j'aurais bien aimé passer toute ma vie avec Tambour..."





Le lendemain, le travail reprenait. Les deux jeunes mineurs venaient d'arriver au fond lorsque Ratel déboucha de l'une des galeries. Louis eut alors un sourire un peu moqueur. Il allait vite le perdre...

"Hé, toi ! Viens avec moi, j'ai un travail pour toi ! » lança le surveillant.

- J'attends Monsieur Chagnon, fit Louis.

- Ce n'est pas à toi que je parle ! rétorqua sèchement Ratel. C'est lui que je veux !

D'un coup de menton, il désigna Tounet.

"Mais... Tambour ! Il faut que je ..."

Ratel ne l'écoutait pas : "Monsieur l'ingénieur me prend mon personnel... marmonnait-il. Eh bien moi, j'en récupère où je peux !" Le surveillant empoigna le jeune toucheur par le col et l'emmena.

Tounet hurlait et pleurait : "Tambour !... Je veux voir Tambour !..."

Louis était consterné. Ainsi, Ratel avait réussi à se venger : ne pouvant s'en prendre à Louis, il s'attaquait à son meilleur ami. Aussi, lorsque Monsieur Chagnon arriva, l'enfant au bord des larmes dut lui raconter toute l'histoire.

"Ah, c'est comme ça ! fit le géomètre. Bon, ne t'inquiète pas : dès ce soir, j'en parle au gouverneur. Il y a de grandes chances que Ratel se fasse renvoyer : il s'est déjà trop souvent fait remarquer !"

Louis fut tout de suite rassuré : dès le lendemain, Tounet retrouverait son cher Tambour, et lui serait définitivement débarrassé de Ratel. C'est donc le cœur léger qu'il suivit le géomètre vers la destination du jour : une galerie qu'une équipe était en train de percer à travers le rocher.

Au même moment, Ratel jetait Tounet devant un ventilateur à main, en plein cœur de l'Enfer. "Allez, fainéant ! Fais-moi marcher ce diable d'engin !... Et plus vite que ça !"

Des larmes plein les yeux, le garçonnet se traîna jusqu'à la manivelle et commença à tourner. Les mineurs autour avaient pitié de lui, mais n'osaient pas intervenir de peur de s'attirer les foudres de Ratel...

De leur côté, Louis et l'ingénieur venaient d'arriver à la nouvelle galerie.

"Si mes calculs sont exacts, nous devrions bientôt atteindre le charbon !" s'exclama le géomètre en fouillant dans son sac. Puis il parut étonné, et soudain il éclata de rire :

"Quel idiot je fais ! expliqua-t-il. Je me suis trompé d'instrument."

Louis ne put s'empêcher de rire avec lui. Ce monsieur était décidément surprenant !

Pour Tounet, rien n'allait plus. La fatigue et le désespoir le rongeaient : il n'en pouvait plus. C'est alors qu'il fut témoin d'un spectacle qui acheva de lui briser le cœur : Tambour venait d'arriver, guidé par un mineur qu'il n'avait jamais vu ! Le cheval fit demi-tour et repartit en tête d'un train, sans même un regard pour l'enfant. Alors, Tounet éclata en sanglots. Est-ce à cause des larmes, il eut soudain l'impression que l'éclairage baissait dans la galerie. Il essaya de régler sa lampe pour la rendre plus lumineuse, sans même remarquer la teinte bleutée qu'avait prise la flamme... Alors, exténué de fatigue et oubliant toutes les recommandations qu'il avait mille fois entendues, Tounet souleva la grille de sa lampe...





BOOOUUMMM !!! Impossible de décrire le bruit épouvantable, la détonation infernale, le vacarme atroce qui retentit à cet instant dans toute la mine... Dans la nouvelle galerie, Louis, l'ingénieur et les autres mineurs avaient été projetés au sol. Ils étaient bien sonnés. La surprise passée, une certaine panique s'empara d'eux : que faire ? "Il faut évacuer tout de suite !" hurla une voix à travers le nuage de poussière. Ce fut donc la course vers la cage où tous les mineurs se regroupaient pour sortir.

C'est alors que Louis entendit une discussion entre deux surveillants : "C'est un coup de grisou ! Sûrement du côté de l' Enfer..." LE GRISOU ?... L'ENFER ?... "TOUNET !" cria Louis avec épouvante. Il tourna les talons et s'élança au pas de course en direction du labyrinthe minier... Louis courait à perdre haleine car il savait où il allait. "A gauche... Encore à gauche... Ici, tout droit, puis à droite..." Il réfléchissait à voix haute, peut-être pour ne pas laisser le temps d'avoir peur.



"...???"
Louis venait d'avoir le souffle coupé et ses pieds avaient quitté le sol. Il comprit bien vite ce qui lui arrivait : un mineur venait de l'intercepter et le ramenait vers la cage sur ses épaules. "Non, lâchez-moi !... Il faut que j'aille chercher Tounet..."
Le mineur fit la sourde oreille et Louis hurla de désespoir : "TOUNET !!!..." Mais son cri se perdit dans l'obscurité de la mine car au cœur de l'Enfer, son ami ne pouvait plus l'entendre.

Le bilan fut annoncé le soir même : quatorze blessés et six morts. Parmi les morts, un jeune garçon nommé Antoine Vallat que tous connaissaient par son surnom de Tounet. Un cheval avait également péri dans le coup de grisou. Le quartier ouest, où avait eu lieu l'accident, fut condamné. Les galeries, fragilisées par l'explosion, ne tardèrent pas à s'y effondrer.



Le lendemain du drame, Louis reprenait son travail à la mine. Il devait y faire toute sa carrière. Atteint comme son père de la silicose, il remonta pour la dernière fois en 1913, empruntant à cette occasion la cage installée dans le tout nouveau puits Couriot qui venait d'être mis en service.

Il mourut deux ans plus tard, vaincu par la maladie, le 19 mai 1915. On le retrouva couché dans l'herbe, à deux pas de son jardin, là-même où, quatre décennies plus tôt, son ami de dix ans lui avait murmuré : " J'aurais bien aimé passer ma vie avec Tambour..."